

l'apprivoise ; il lui remet au cœur un peu de sens chrétien ; tant et si bien que

Marc l'anarchiste est mort pour sauver des bourgeois.

J'ai donc le droit de me répéter, et de dire : M. Coppée frôlait de si près le christianisme par le souvenir, l'imagination et le sentiment, qu'en s'avançant d'un pas de plus, par l'humilité, — lui, poète des humbles — par la prière et la "bonne souffrance", il allait franchir le seuil de l'Eglise. Il l'a franchi. Et, se retournant du haut des marches, il peut encourager ses amis, en leur disant ces quelques phrases, cueillies de-ci et de-là aux premières pages de son nouveau livre :

Je crois qu'un peu de foi chrétienne sommeilla toujours au fond de mon cœur.

Jamais je n'ai jeté un cri de révolte.

Cette conversion, je dois l'attribuer à la grâce divine.

J'étais parfois tourmenté, comme tout homme qui pense, par l'effrayant mystère qui nous environne.

J'ai toujours eu le besoin de Dieu.

Il y avait en moi un fonds de chrétien, car je faisais souvent, par la pensée, une sorte d'acte de contrition ; et il y avait aussi un fonds de catholique, car toute mort m'apparaissait épouvantable, qui n'était pas précédée d'un aveu et d'un pardon.

### III

L'aveu s'est fait ; le pardon est venu. Sur les images à demi effacées, mais toujours visibles du temple, la lumière d'en haut a éclaté ; les images ont repris couleur et vie. Et c'est le grand bienfait de l'éducation chrétienne, que cette empreinte indélébile des premières et des plus pures années. Elle réapparaît et se ranime, sitôt que Dieu se montre, ou qu'il déchire l'âme pour y rentrer.

Aussi combien sont-ils coupables, ceux-là qui empêchent Dieu de descendre dans les âmes d'enfants, par les sacrements, la prière, la doctrine, l'Evangile. Ils en arrachent d'avance la vie, le courage, toute vertu, tout souvenir pur, et cette salulaire inquiétude qui ramène à leur vrai père les fils égarés et prodigues. Dans ces pauvres petites âmes, il ne reste plus une image sainte, pas même celle du crucifix ; et l'on y cherche vainement une ouverture du côté du ciel.

Dans l'un des articles de la *Bonne souffrance*, intitulé *Souvenir filial*, M. Coppée bénit sa mère qui lui apprit à prier, en lui apprenant à lire dans une *Vie* de saint : " C'est, dit-il, en balbutiant, après tant d'années, les prières que ma mère m'apprit dans mon enfance, que mon âme a tenté de s'élever vers Dieu. — (P. 124.) Et dans un autre article : *L'Enfance et la prière*, il fêtrit la sacrilège et imbécile entreprise des malfaiteurs au pouvoir, " presque tous francs-maçons connaissant l'*acacia*", qui font " la chasse au catéchisme dans les pupitres des écoliers, comme s'il s'agissait d'un livre obscène " (p. 241) ; et qui ont supprimé le crucifix du matériel scolaire, pour le remplacer par " le tableau des poids et